

César Clavé Richier

un lieu,
une histoire d'amitié

10 février – 22 avril 2023

CLAVÉ FINE ART

César Clavé Richier

un lieu,
une histoire d'amitié

10 février – 22 avril 2023

CLAVÉ FINE ART

César, Clavé, Richier. Pour la première fois, la galerie Clavé Fine Art décide de réunir ces trois artistes dans une même exposition. Dans un même lieu, celui du 10^{bis} rue Roger, là où César travailla, là où il vécut même, durant les dernières années de sa vie. À quelques mètres du 36 avenue Jean Moulin (avenue de Châtillon à l'époque) où la majeure partie des œuvres de Germaine Richier furent créées ; mais aussi à quelques pas du 4 rue de Châtillon qu'Antoni Clavé occupa avant de s'installer dans le sud de la France.

Plus qu'un quartier commun, c'est l'histoire d'une amitié au coeur du XIV^e arrondissement. Les souvenirs du Montparnasse d'après-guerre, les souvenirs de l'atelier. Eux qui y passaient la plus grande partie de leur temps, chacun dans son « antre », à travailler, inventer, s'amuser, créer.

À travers un accrochage regroupant peintures, œuvres sur papier, gravures, et sculptures, bien sûr, Clavé Fine Art s'emploie à présenter l'étendue des liens qui existaient entre ces trois artistes. Des liens artistiques, des liens amicaux, des influences communes (on peut citer Picasso, Gonzalez ou encore Giacometti), mais surtout trois approches distinctes de la création.

Du 10 février au 22 avril 2023, Clavé Fine Art a le plaisir de pouvoir réunir une sélection d'une quinzaine d'œuvres, l'occasion pour le visiteur de découvrir ou redécouvrir le travail de César, Clavé, Richier.

Trois artistes, trois liens d'amitié, trois corps à corps particuliers avec la matière. Les comparer serait un non-sens. Les présenter ensemble offre au contraire une occasion de remonter le fil des amitiés, de proposer d'éclairer leurs démarches artistiques respectives et d'envisager une histoire de l'art commune dans le Montparnasse de l'après-guerre. Car il s'agit bien au départ pour Antoine Clavé de proposer, dans sa galerie qui fut autrefois l'atelier de César, une exposition de son arrière-grand-père et de deux de ses amis. Deux amis sculpteurs, lui qui fut d'abord peintre et graveur et qui considérait sa sculpture comme moins sérieuse, presque un divertissement.

Antoni Clavé avait onze ans de moins que Germaine Richier et huit ans de plus que César, il fut un maillon entre deux générations. Après les Beaux-Arts de Montpellier, Germaine Richier arrive à Montparnasse pour travailler dans l'atelier de Bourdelle en 1926. C'est la Guerre d'Espagne qui oblige Antoni Clavé, originaire de Barcelone, à fuir son pays natal et tenter une nouvelle vie à Paris en 1939¹. César quitte quant à lui Marseille pour suivre à Paris les cours de l'école nationale des beaux-arts en 1943. Trois artistes méditerranéens à Paris. Trois personnalités fortes, sensibles, complexes.

¹ Sur l'arrivée à Paris d'Antoni Clavé après son internement dans les camps des Pyrénées Orientales après la défaite de l'armée républicaine dont il était soldat, voir le catalogue de l'exposition *Clavé sur le front de l'art*, Musée Hyacinthe Rigaud, Perpignan, sous la direction de Aude Hendgen, Snœck, 2019.

Cette exposition est l'occasion de remonter ce fil des amitiés. En 1947 Germaine Richier et Antoni Clavé ont tous les deux une exposition personnelle à l'Anglo French Centre de Londres : Germaine Richier du 8 au 30 septembre, Antoni Clavé une semaine plus tard. Les deux artistes ne se connaissent pas. Ils ne se sont pas croisés. L'heure n'était sans doute pas venue. Cependant il est intéressant de constater que Germaine Richier et Antoni Clavé «s'exportent» et suscitent tous

les deux l'intérêt des amateurs londoniens. Quelques années (et quelques expositions) plus tard, ils sont tous les deux représentés par de bonnes galeries londoniennes, la Hanover Gallery pour Germaine Richier et l'Arthur Tooth Gallery pour Antoni Clavé. À cette époque les deux artistes se connaissent et s'apprécient. Ils habitent le même quartier. En effet en 1952, Clavé a pu s'acheter un atelier rue de Châtillon, grâce au cachet de Samuel Goldwyn qui l'a fait venir à Hol-



[Fig.1] Aika Sapone, Jacques Clavé et Colette Creuzevault au musée Grimaldi – Château d'Antibes pour l'exposition de Germaine Richier, 1959.

lywood pour réaliser les décors et costumes de *Hans Christian Andersen*². L'atelier de Germaine Richier est à une centaine de mètres de distance, avenue de Châtillon (aujourd'hui avenue Jean-Moulin). Le quartier d'Alésia est aussi celui d'Alberto Giacometti qu'ils ad-

mirent et fréquentent tous les deux. Mais ils ne partagent pas que leur quartier et leur admiration-amitié avec Giacometti. Ils sont défendus par le même galeriste, Henri Creuzevault, qui a ouvert sa galerie en 1957. Il organise en 1958, la première exposition majeure de

Clavé et signe un contrat d'exclusivité avec Germaine Richier l'année suivante. On connaît le rôle que Creuzevault jouera après le décès de la sculptrice dans la défense de son œuvre. L'amitié entre les deux artistes est profonde, sincère. Ce lien affectif et artistique entre eux

est tel que c'est Antoni Clavé qui supervise pour son amie l'accrochage de l'exposition de Germaine Richier au musée Grimaldi – Château d'Antibes quelques semaines avant son décès le 31 juillet 1959 [Fig.1].

Antoni Clavé avait naturellement plusieurs cercles d'amis, au tout premier rang desquels, les républicains espagnols de Paris. Ses liens particuliers avec Picasso ont été l'objet de nombreux articles³. Le cercle amical des artistes espagnols exilés fut essentiel pour Clavé. Solidarité, entraide, mais aussi franche camaraderie n'étaient pas contradictoires avec des échanges artistiques, des intérêts et des soutiens mutuels. Lorsque ses amis Óscar Domínguez et Francisco Borès participent à l'exposition collective «Présences 1951» à la galerie de France, Antoni Clavé va voir l'exposition. Y sont montrées, également, des œuvres d'Estève, Le Moal, Mannessier, Pignon, Prassinos, Soulages.

Deux ans plus tard, cette même galerie propose une exposition personnelle de Mario Prassinos. De mémoire familiale, Clavé et César se sont rencontrés devant une œuvre de Prassinos à la galerie de France. Était-ce en 1951 ou 1953 ? Peu importe finalement. Leur amitié est immédiate. César accompagne le «clan» Clavé (Antoni, sa mère Maria San Marti et son fils Jacques) à Rome où Antoni Clavé a une exposition à la galleria dell' Obelisco. Là-bas, ils voient le sculpteur Albert Féraud, ami de César, premier grand prix de Rome de sculpture en 1951 et donc pensionnaire de la Villa Médicis de 1952 à 1955. Les amis profitent de ce voyage pour visiter Pompéi [Fig.2].

² Comédie musicale réalisée par Charles Vidor sortie en 1952 pour lequel Antoni Clavé a été nommé aux Oscar du meilleur décorateur.

³ Voir entre autres les monographies suivantes : Pierre Seghers, *Clavé*, Poligrafia, Barcelone et Éditions Weber, Paris, 1971 ; Pierre Cabane, *Clavé*, Éditions de la Différence, Paris, 1990 ; Pierre Daix, *Antoni Clavé. Assemblages, 1960-1999*, Ides et Calendes, Neuchâtel, 2001. Sur la rencontre entre Picasso et Clavé, voir Aude Hendgen, «Antoni Clavé», dans *Picasso et les contemporains. Éloge de la fabrique*, Vence, Tohubohu, 2018

Antoni Clavé est comme un grand frère pour César. Il s'intéresse à son travail, lui achète quelques œuvres. Il lui présente, Jean Jacques, un chercheur au CNRS avec qui il sympathise. À l'époque, César tire le diable par la queue et prépare pour la troisième fois le concours des Trois Arts, organisé par l'École des Beaux-Arts. Léon Jacques, le père de Jean a créé les Ateliers de Villetaneuse et César demande à son ami si son père ne pourrait pas l'aider. Léon Jacques accepte et li-

bère un espace dans l'atelier pour accueillir le sculpteur. C'est là-bas que César crée, en 1954, *L'Esturgeon*, une imposante sculpture de fer soudé avec laquelle il gagne le concours des Trois Arts.

L'œuvre est achetée l'année suivante par le musée national d'Art moderne de Paris. César travaille dans l'atelier de Villetaneuse pendant onze ans, de 1954 à 1965 [Fig.3]. Il y crée ses premiers grands succès, la *Vénus de Villetaneuse* mais aussi le fer original du *Nu assis*.

Clavé et César sont alors très proches. Clavé fuit l'agitation parisienne quelques mois par an en louant *Les Herbes folles*, la maison de Ruth Page à Saint-Tropez. César, mais aussi l'artiste varois Eugène Baloulène et le journaliste sportif Roger Couderc viennent régulièrement dîner chez Clavé aux *Herbes folles*. Ces années sont celles d'une grande amitié festive entre Clavé et César, dans le Midi mais d'abord à Montparnasse, des années d'une bande de copains qui jouent à la pétanque boulevard Edgar Quinet. Sam Szafran se rappelle ces années-là : «*Au Dôme*, les républicains espagnols. Clavé qui avait porte ouverte, à l'époque il était très célèbre parce qu'il avait fait les décors pour Roland Petit. Tous les samedis il invitait ses potes au *Raspail vert*. L'idée était

d'être invité pour être avec César. Clavé a été le premier à aider César.»⁴

L'installation définitive de Clavé dans le Midi implique de fait une distance entre les deux amis. Clavé le timide fuit les mondanités parisiennes et se protège d'un milieu du marché de l'art dans lequel il ne se retrouve pas. Le lien n'est cependant jamais rompu [Fig.4], l'affection et l'admiration réciproque sont indéfectibles. Au milieu des années 1980, lorsque Clavé perd son fils unique, César est présent pour soutenir son ami mais aussi son petit-fils Emmanuel.



[Fig.2] César, Piffaretti, Hervé Morvan, Antoni Clavé, Jean-Marie Calmettes et Jacques Clavé à Pompéi, 1954.



[Fig.3] César devant l'atelier de Villetaneuse (1952 ou 1958).

⁴ Sam Szafran, *Un gamin des halles*, Paris, Flammarion, 2022, page 23.



[Fig.4] César et Clavé en 1992 lors de l'exposition de ce dernier à la galerie Sapone.



[Fig.5] Antoni Clavé, *En pensant à César (série d'études sur Castiglione)*, 1998

Quelques années plus tard, ils exposent à la galerie Marbeau et à la galerie Trigano. Ils partagent leurs expériences et visions artistiques au cours de diners chez François Pinault qui devient leur ami. Cette amitié est toujours là quand, en 1998, la maladie de César se déclare et Clavé le soutient jusqu'au bout en allant le voir à l'hôpital Cochin. Le « portrait » de César qui s'inscrit dans une série d'études consacrées au portrait de Baldassare Castiglione par Raphaël [Fig.5] est un émouvant hommage : double référence artistique, c'est aussi un clin d'œil à l'esprit, la désinvolture et la poésie de César, qualités justement mises en exergues par Castiglione et Raphaël. Lorsqu'en 2017 les Archives Antoni Clavé sont installées dans l'atelier que César occupait dans le 14^e arrondissement, c'est un lieu qui fait sens, presque un clin d'œil aux deux vieux copains. Ce lieu accueille également depuis 2021 la galerie Clavé Fine Art tenue par l'arrière-petit-fils de l'artiste. Antoine Clavé n'a jamais présenté d'exposition monographique de son aïeul, par pudeur, pour ne pas susciter de confusion, parce que l'ouverture de sa galerie n'avait pas cet objectif. Cette triple exposition est sans doute l'occasion de rendre hommage aux créations d'Antoni Clavé autant qu'à sa fidélité indéfectible à ses camarades.

Si les personnalités des trois artistes sont radicalement différentes, leurs créations le sont bien sûr aussi, traduisant chacune à sa manière leur perception de l'esprit du temps et de la situation du monde. Antoni Clavé n'est pas un sculpteur au sens traditionnel du terme. C'est un assembleur, certains le nomment assemblagiste. Il fait le lien entre ses deux amis.

Germaine Richier fait partie des sculpteurs-modeleurs, comme le fut son maître Bourdelle, comme le fut Giacometti, qui s'imposa comme le grand sculpteur de l'après-guerre. Le lien plastique qui unit Richier et Clavé n'est donc pas technique mais iconographique. Les deux artistes n'envisagent jamais l'être humain dans une posture triomphale. *Les Guerriers* de Clavé sont à la fois des épouvantails dérisoires et le rappel de la menace permanente d'une humanité prête à s'entretuer. Petits soldats de bronze sagement au garde-à-vous ou grands guerrier attachés, prisonniers, quelle que soit leur taille, les combattants de Clavé ont une fonction mémorielle et philosophique. Laurence Bertrand Dorléac et Jacqueline Munck ont exposé « la fonction cathartique de l'art, et sa manière bien particulière de faire la guerre à la guerre dans les formes et les matériaux, alors que les conditions

⁵ *L'art en guerre - France 1938-1947*, catalogue sous la direction de Laurence Bertrand Dorléac et Jacqueline Munck, Paris-musée, Paris, 2012, page 15.



[Fig.6] Germain Richier, *La Forêt*, 1946



[Fig.7] Germain Richier, *Le Couple*, 1956

de la culture devenaient de plus en plus incertaines. Jusque dans les lieux d'enfermement les plus hostiles à toute expression de liberté, jusque dans les camps, les prisons, les asiles»⁵. Clavé a connu les guerres et l'exil, il est de la génération qui conserve tout. Dans son atelier, il garde des cartons, ficelles, bouts de bois, clous, divers objets en métal, fils de fer, morceaux de toiles et autres objets délaissés. En conservant ces rebuts qui ne le laisseront jamais à court de matériaux à assembler, il leur donnera corps par hybridation et non modelage, la fonte en bronze donnant une unité à ses personnages composites.

Germaine Richier, célèbre pour ses figures d'insectes elles aussi hybrides, dotées de membres, de visages et de poitrines, s'approche de la nature de l'être humain par le bas, le dérisoire, le fragile. Dans *La Forêt* [Fig.6], elle métamorphose des morceaux de bois en parties du corps humain. Dans *Le Couple* [Fig.7], l'union des personnages compense leur fragilité respective, unique solution pour faire face à la réalité du monde.



[Fig.8] César, *Claire*, 1954-1997

César avait une admiration fervente pour Germaine Richier et abordait des thématiques voisines [Fig.8]. Cependant lui non plus n'a jamais été un sculpteur-modelleur. Assemblagiste comme Clavé, il fut un sculpteur-soudeur puis un sculpteur-compresseur. L'assemblage lui permet le passage vers l'abstraction, la presse de ferrail-

leur étant comme le prolongement de sa main. La chimie des expansions prolongea l'abstraction mais César garda toujours une admiration pour la tradition figurative et y retourna, par l'empreinte puis, au milieu des années 1980, à nouveau par l'assemblage, avec *Le Centaure*, son célèbre hommage monumental à Picasso.



[Fig.9] César, *Nu assis*, 1956

Antoni Clavé confie à Alain Mousseigne dans son interview pour le catalogue *En marge de la peinture*, au Centre Georges Pompidou – musée national d'Art moderne, en 1978. «*J'ai rassemblé des tas de choses que je n'aurais jamais pensé exposer parce qu'elles n'avaient pas été créées comme des "œuvres". Ce ne sont même pas des recherches. C'est plus simple que ça. Elles sont venues en travaillant, c'est tout. Tu vois, un bout de carton arraché un jour d'un collage, au lieu de le jeter, je l'ai gardé parce que j'ai trouvé que cela avait en soi un certain intérêt. Et quelques années après, je me suis aperçu que ce bout de carton était beaucoup plus valable que l'œuvre que j'avais donnée comme terminée à l'époque, et de laquelle j'avais arraché ce petit morceau...*»⁶. La forme semble surgir d'un geste incalculé, comme s'il y avait là un presque-rien, fruit du hasard. Ce qui intéresse Antoni Clavé ce sont des bri-

sures, des accidents, des rebus. César prolonge la démarche : ce ne sont plus des rebus de l'atelier mais tout ce qu'il peut trouver chez les ferrailleurs [Fig.9]. César et Clavé s'emparent de la fragilité. Ils s'approprient sa poésie. La matière, assemblée par Clavé et César, tout comme lorsqu'elle est modelée par Germaine Richier, est au cœur de leur libération des assujettissements naturalistes. C'est l'un des points communs qui ressort de cette triple exposition, tous trois se sont confrontés à la matière. Germaine Richier la métamorphose et l'hybride, Antoni Clavé l'assemble dans toute sa diversité, César la dompte et la compresse. L'exposition présente des réponses que les trois artistes ont pu proposer aux questions de la perception du corps, de la traduction du mouvement ou au contraire du non mouvement, ou encore du rapport entre figuration et non-figuration qui obséda le XX^e siècle.

Aude Hendgen
Responsable des Archives Antoni Clavé

⁶ Alain Mousseigne, «Entretien avec Antoni Clavé», catalogue de l'exposition *Ateliers aujourd'hui 6 – Antoni Clavé – En marge de la peinture* au Centre Georges Pompidou – musée national d'Art moderne du 24 février au 27 mars 1978, éditions du Centre Georges Pompidou, Paris, 1978, page 15.

César
Clavé
Richier

César Baldaccini, dit César, est un sculpteur français né en 1921 à Marseille et mort en 1998 à Paris. De 1935 à 1939, il suit des cours à l'école supérieure des beaux-arts de Marseille. En 1937 il obtient trois prix : en gravure, en dessin et en architecture avant d'être admis en 1943 à l'école nationale supérieure des beaux-arts avec Albert Féraud, Daniel David et Michel Guino.



César face à Armandine dans l'atelier de Villetaneuse, 1958.

Le corps humain est un thème clé dans l'œuvre de César qu'il examine régulièrement à travers de nouvelles techniques artistiques. Il s'inspire d'artistes tels que Pablo Picasso, Alberto Giacometti, Pablo Gargallo et Julio Gonzales. Le coût élevé de la pierre fait qu'en 1947, l'artiste se tourne vers le plâtre et le fer. Il récupère des objets trouvés tels que des tubes, des boulons, des vis et les fait vivre sous forme d'insectes ou dans les courbes de la *Vénus de Villetaneuse*, 1962. Ses œuvres les plus renommées sont appelées «compressions» après sa découverte de la presse hydraulique à Gennevilliers.

Il s'installe en 1957 dans un atelier à Paris et épouse Rosine Groult-Baldaccini avec qui il a une fille, Anna. En 1958, il signe un contrat avec la galerie parisienne Claude Bernard puis il expose ses voitures compressées au Salon de Mai. À partir de 1967 il propose des «expansions» en mousse de polyuréthane. Ses œuvres *Le Pouce*, *Le Centaure* (un hommage à Picasso) ainsi que la création des trophées pour les César du cinéma sont des œuvres notables de l'artiste. César rejoint le groupe des nouveaux réalistes en 1961, fondé par le critique d'art Pierre Restany et comprenant notamment Gérard Deschamps, Niki de Saint Phalle, Arman, Raymond Hains et Yves Klein.

Son œuvre monumentale *L'Esturgeon* en fer forgé de 3,40 mètres de long est acquise par le musée national d'Art moderne en 1955 et lui permet de remporter le «Prix des Trois Arts» de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. En 2018, une grande rétrospective lui est consacrée au Centre Pompidou par Bernard Blistène. Les œuvres de César sont conservées internationalement, entre autres, au musée national d'Art moderne de Paris, à la Tate Gallery de Londres ou au musée d'Art moderne de New York.

César (1921-1998)
Claire, 1954-1997
Bronze soudé
180 x 95 x 47 cm



César (1921-1998)
Nu assis, 1956
Bronze soudé
104 x 48 x 52 cm





César dans son atelier de la rue Roger, Paris, 1985.



«Les fameux *Portraits de Compressions*, appelés aussi *Compressions illusionnistes* ou *plates* furent créés dans l'atelier du 10^{bis}, rue Roger. [...] Sous la presse, le carton encollé atteint l'effet de densité du métal, à l'aide de vignettes, cartonnage, cartes postales, photos, photocopies ou contraventions. Malgré la diversité des matériaux employés, le résultat obtenu était homogène et puis cela m'intéressait de donner une représentation de mon propre travail.»

César (1921-1998)
Le Hollandais, 1991
Bronze soudé
117,5 x 198 x 37,5 cm





«Clavé aussi, qui était d'une génération avant, a été formidable avec moi. Rosine et moi, nous dînions avec sa femme et lui tous les samedis au Tabac Vert, boulevard Raspail ; c'est lui qui m'a présenté à Creuzevault et qui m'a prêté de l'argent pour louer mon premier atelier, rue Campagne-Première...»

César
Clavé
Richier

Antoni Clavé est un peintre, graveur et sculpteur espagnol né à Barcelone en 1913. À l'âge de 13 ans, il est embauché comme commis dans une maison de tissus. Il s'inscrit au cours de la Escuela de Artes y Oficios Artísticos y Bellas Artes de Barcelone. En 1932, il est engagé par la société Cinaes pour réaliser des affiches de films et vit de travaux publicitaires et décoratifs. Il utilise des expérimentations d'avant-garde dans celles-ci avec des collages de matières diverses.

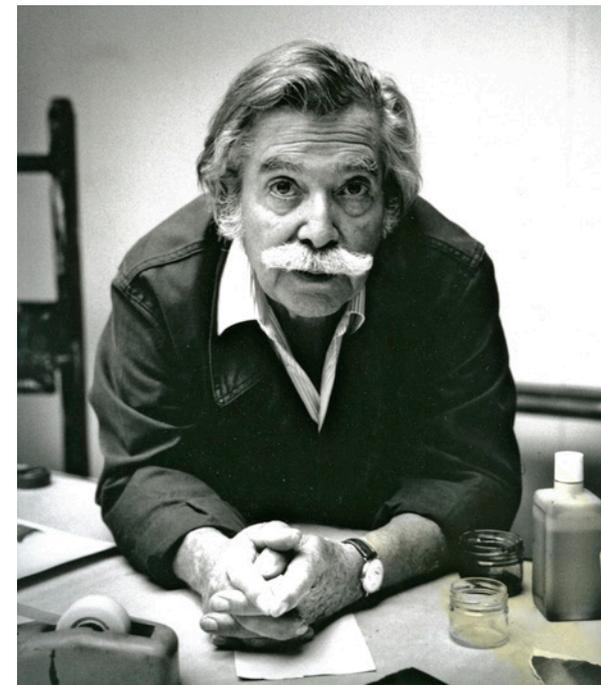
Lorsque la Guerre d'Espagne éclate en 1936, son ami réussit à lui faire intégrer l'État-Major de la 31^e division où ils ont pour mission de réaliser des affiches destinées à galvaniser les combattants. Clavé arrive en France le 29 janvier et est interné à Prats de Molló, puis à Perpignan au camp des Haras. Une fois libéré, il expose à Perpignan des dessins faits au camp d'internement, des gouaches et des portraits. En avril, il arrive à Paris et vit de travaux d'illustrations et de bandes dessinées pour des périodiques. Il rencontre Picasso par l'intermédiaire d'amis peintres espagnols.

En 1942, son fils Jacques naît. L'année suivante, influencé par Bonnard et Vuillard, il fait des lithographies pour les Lettres d'Espagne de Prosper Mérimée. Picasso s'intéresse à son travail et se déplace lors de l'exposition d'Antoni Clavé en juin 1944 à la galerie Henri Joly. Après la guerre, Clavé participe à des expositions collectives à Paris. Il réalise ensuite d'importants décors et costumes pour des ballets, lui inspirant de nouveaux sujets : *Roi de cartes* ; *Personnages du Moyen-Âge* et *Guerriers*.

Ses créations théâtrales sont une partie essentielle de son œuvre. Il expose en 1951 à la Galerie Witcomb de Buenos Aires, à Rome à la Galleria dell'Obelisco puis à la Galerie Drouant-David à Paris en 1953. Un an plus tard, il décide de se consacrer à la peinture. Clavé reçoit le prix Unesco de la gravure à la XXVIII^e Biennale de Venise en 1956 et la Sala Gaspar de Barcelone expose ses peintures pour la première fois. Il crée ensuite des peintures sur tapis et représente la France à la IV^e Biennale de São Paulo où il reçoit le prix Matarazzo de peinture. Sa première exposition majeure sera à la Galerie Creuzevault en 1958. Clavé reçoit le prix Kamakura à la Biennale de Gravure de Tokyo tandis que la galerie Arthus Tooth & Sons de Londres l'expose à nouveau. Il exécute plusieurs tapisseries-assemblages qui seront présentées au Musée Bilbao en 1964.

Antoni Clavé a de nombreuses expositions dans les années 60. En escale lors du retour d'un voyage au Japon, les graffitis des rues et du métro de New York lui inspirent des peintures. En 1975, il entreprend la suite de gravures qu'illustrent *La Gloire des Rois* et exécute ses papiers froissés en trompe l'oeil. À la FIAC de 1982, la Sala Gaspar présente un

ensemble de ses peintures et sculptures. Cette même année, il exécute une peinture murale de 9 x 3 mètres pour l'aéroport de Barajas à Madrid. En 1984, le pavillon espagnol de la Biennale de Venise lui est consacré. En 1990, la sculpture monumentale (14 mètres de haut) commandée par la municipalité de Barcelone pour commémorer l'Exposition universelle de 1888 est installée au parc de la Citadelle de Barcelone. Les expositions se multiplient au cours des années suivantes : rétrospective au Museo Nacional de Bellas Artes de Santiago du Chili en 1992, au palais de la Virreina de Barcelone l'année suivante ; à la galerie d'Arte Maggiore à Bologne en 1995, à la galerie Yoshii à Paris, la même année, ainsi qu'à la galerie Joan Gaspar à Barcelone, à la galerie Elyseum, à New York, et au palais de la Generalitat de Catalunya à Barcelone ; une nouvelle fois à la galerie Yoshii de Paris, en 1996 ainsi qu'à La Pedrera, à Barcelone. Antoni Clavé décède en 2005 à Saint-Tropez.

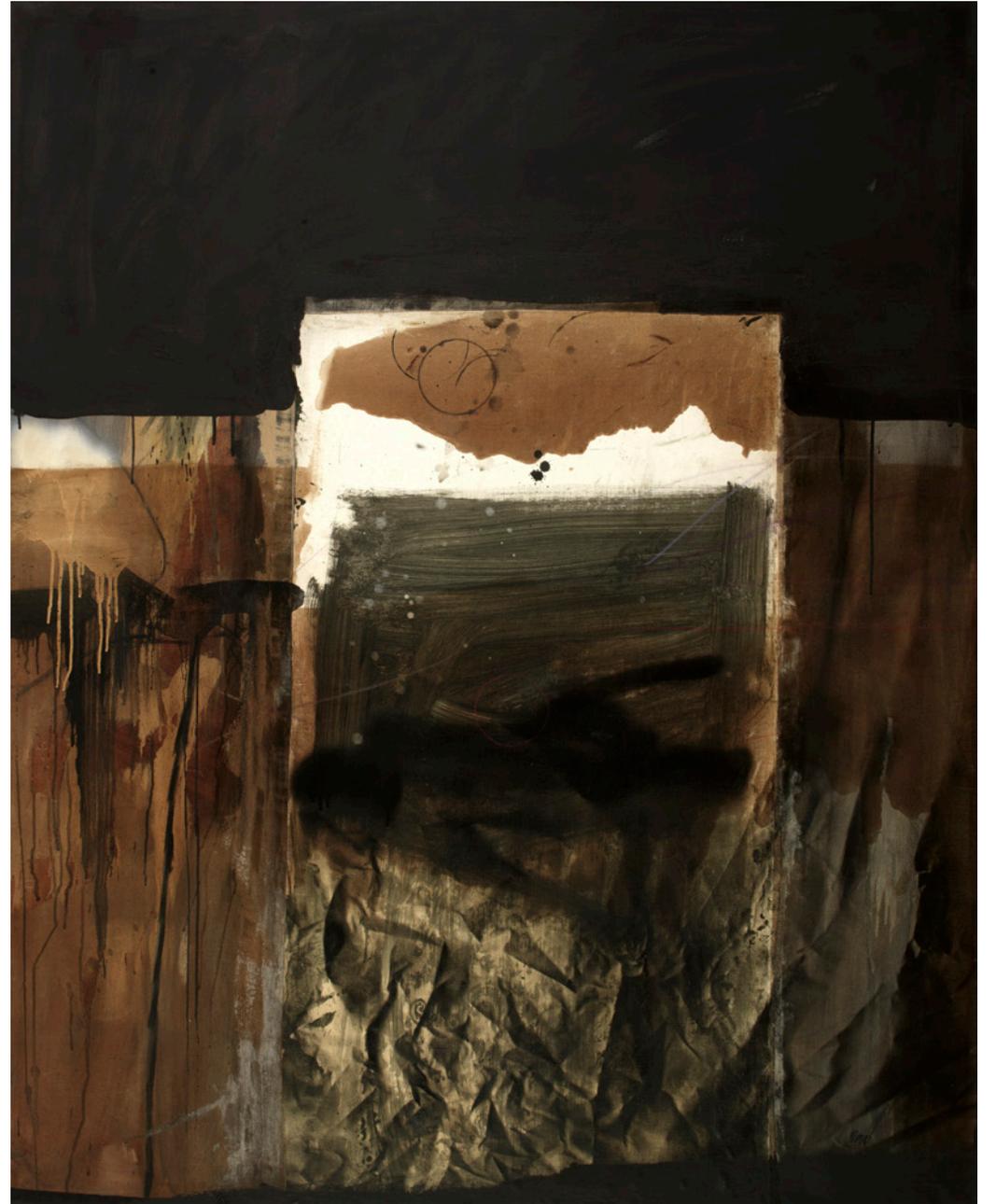


Antoni Clavé dans son atelier de gravure, 1998.

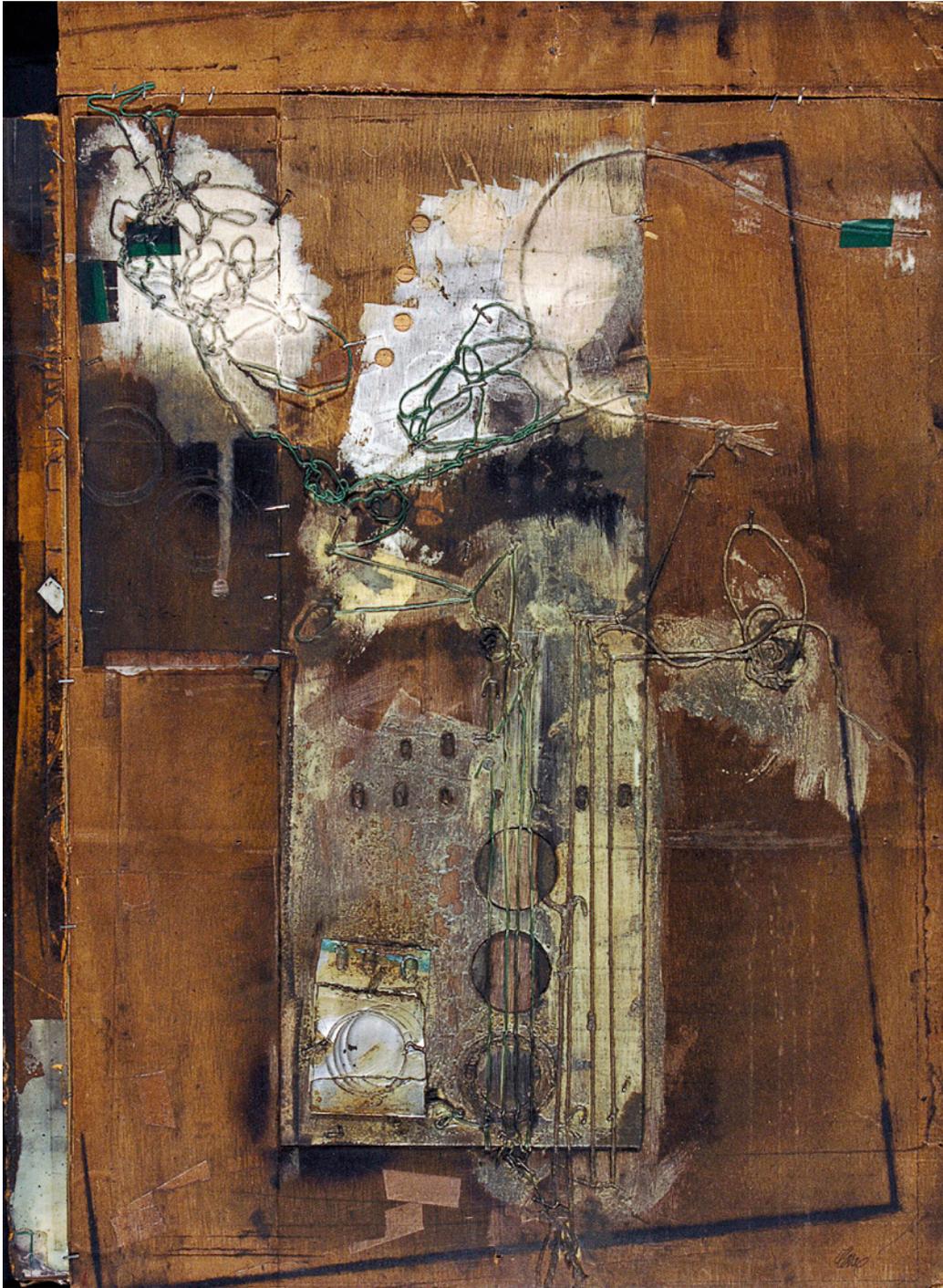
Antoni Clavé (1913-2005)
*En pensant à César (série d'études sur
Castiglione), 1998*
Acrylique et collage sur papier
76 x 56 cm



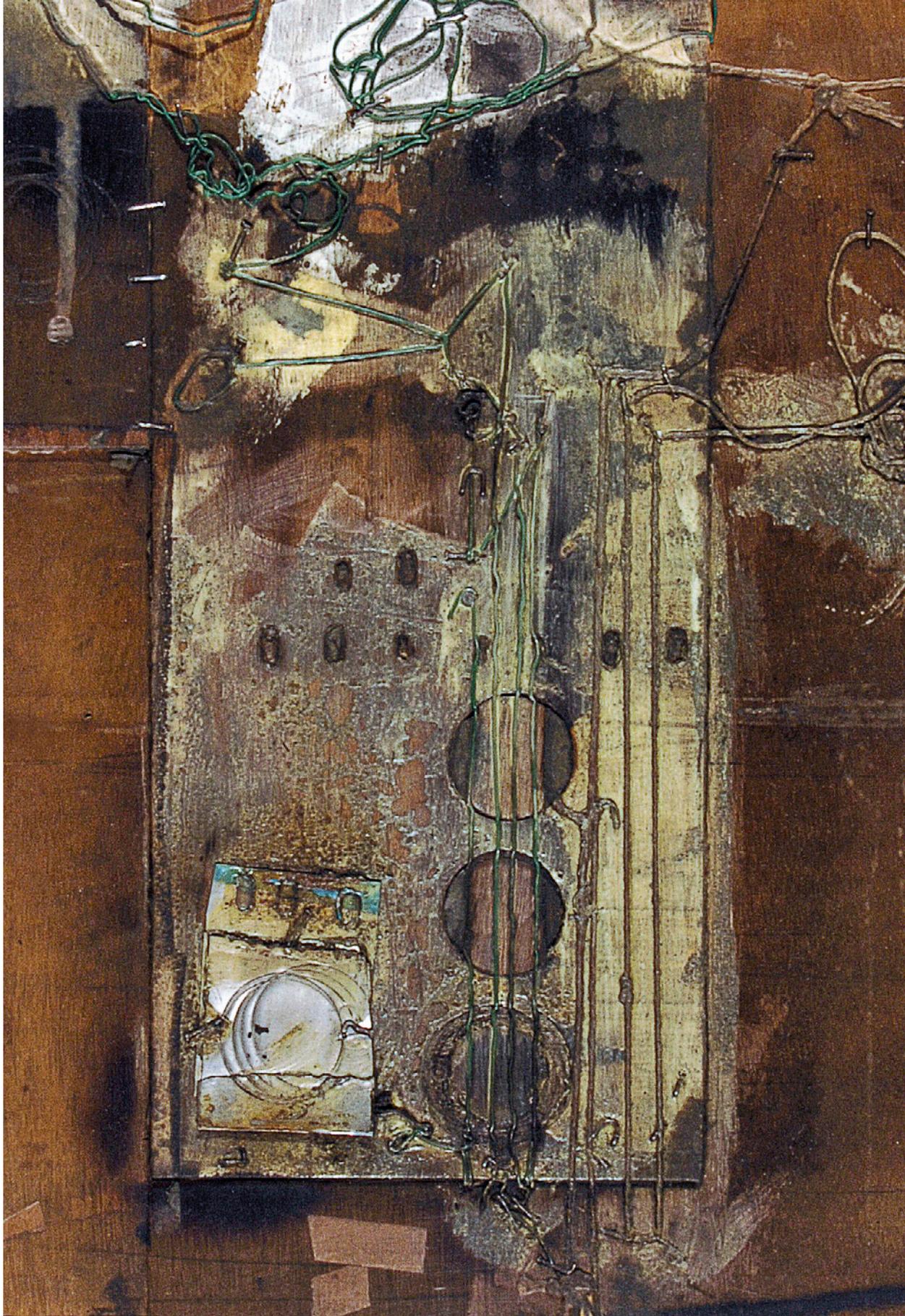
Antoni Clavé (1913-2005)
Toile froissée et objet, 1978
Huile sur toile
162 x 130 cm



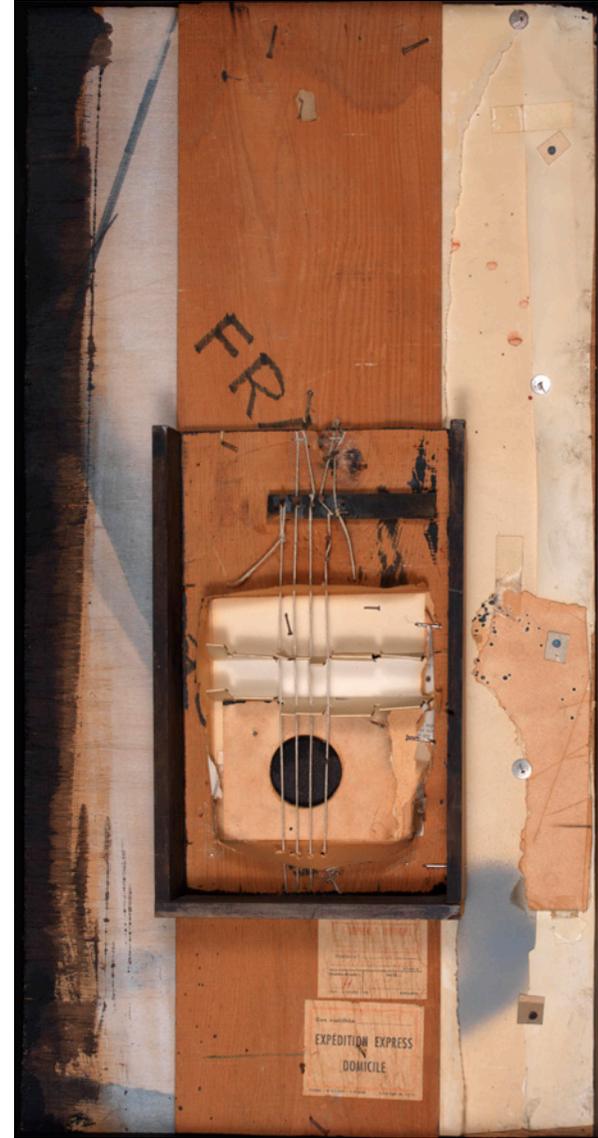




Antoni Clavé (1913-2005)
Drôle d'instrument, 1979
Technique mixte sur bois
76 x 56 cm



Antoni Clavé (1913-2005)
Instrument muet, 1962-1976
Encre, feutre, collage, bois, carton,
ficelles, agrafes et punaises
80 x 60 x 6 cm





Antoni Clavé devant l'œuvre *Instrument en carton*, 1983.



Antoni Clavé (1913-2005)
Grand guerrier, 1962
Bronze
55 (63 avec base) × 30 × 12 cm



Antoni Clavé (1913-2005)
Sans titre, 1975
Encre, crayon et gaufrage sur papier
90 x 63 cm





César
Clavé
Richier



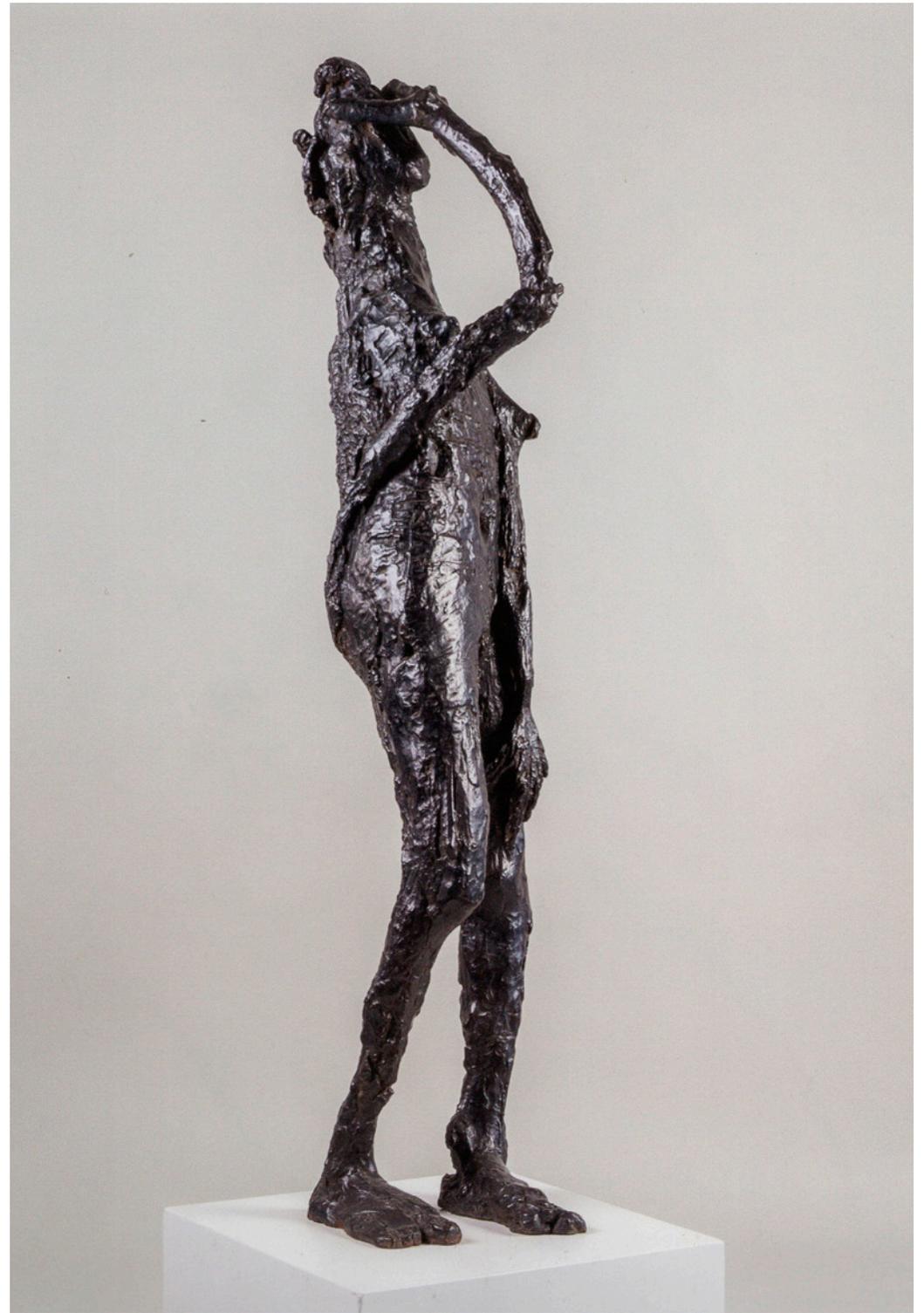
Germaine Richier dans son atelier.

Germaine Richier, née en 1902 à Grans, est une sculptrice française. Elle étudie à l'École des Beaux-Arts de Montpellier et travaille ensuite pour le studio de Bourdelle. L'artiste travaille avec ce dernier et Alberto Giacometti avant de développer ses silhouettes en bronze. Sa sculpture est remarquée rapidement et elle prend des élèves. Richier a sa première exposition en 1934 à la galerie Max Kaganovitch à Paris où elle montre des bustes et un nu *Loretto I* qui sera ensuite exposé au musée du jeu de paume dans l'exposition Femmes artistes d'Europe. Elle reçoit la médaille d'honneur pour Méditerranée à l'exposition universelle de 1937 à Paris et participe à l'exposition internationale de New York en 1939.

Les mondes animal, humain et végétal se mêlent à partir de 1940 après la production de sa sculpture *Le Crapaud*. Durant la guerre, elle vit à Zurich avec son époux. Richier sculpte également des nus et des bustes qui sont plus ancrés dans le réel. Elle retourne en 1946 à Paris et continue à travailler sur ses figures hybrides mais en parlant également des blessures laissées par la guerre. L'artiste réalise l'œuvre *L'Orage* en 1947 pour laquelle elle fait poser un modèle d'Auguste Rodin. Cette œuvre est présentée à la XXVI^e Biennale de Venise en 1952 et cette même année elle expose à l'Anglo French Art Center de Londres. Richier expérimente également avec des moyens techniques comme on peut le voir dans son œuvre *La Chauve-souris*, une de ses œuvres les plus poétiques. C'était la première fois qu'elle n'avait pas patiné le bronze et pour préserver l'état naturel, l'avait poli à la brillance. Après la découverte de la nouvelle technique de la filasse elle crée *Don Quichotte* en 1949.

Richier ajoute de la couleur dans ses bronzes à partir de 1951 et insère également des verres colorés. Une de ses œuvres les plus célèbres *Le Griffu*, sera le début d'une collaboration avec des peintres tels que Hans Hartung et Zao Wou-ki. Elle expose pour la première fois aux États-Unis à la Allan Frumkin Gallery de Chicago puis participe à l'exposition collective au MOMA de New York où elle présente *La Mandoline* ou *La Cigale*. Son œuvre monumentale *La Montagne* sera présentée lors de la rétrospective au musée national d'Art moderne de Paris. L'artiste a également eu une rétrospective au MNAM. Richier meurt en 1959 à Montpellier.

Germaine Richier (1902-1959)
La Forêt, 1946
Bronze
118 × 29 × 31,5 cm





Vue d'atelier, vers 1950.

***La Forêt*, Musée Picasso, Antibes.**



Germaine Richier (1902-1959)
La couple, 1956
Bronze naturel
139 x 74,5 x 74,5 cm





Le Couple, vue d'atelier, collection particulière.



Germaine Richier (1902-1959)
La Lutte, 1946
Bronze
23 × 18,5 × 13,5 cm

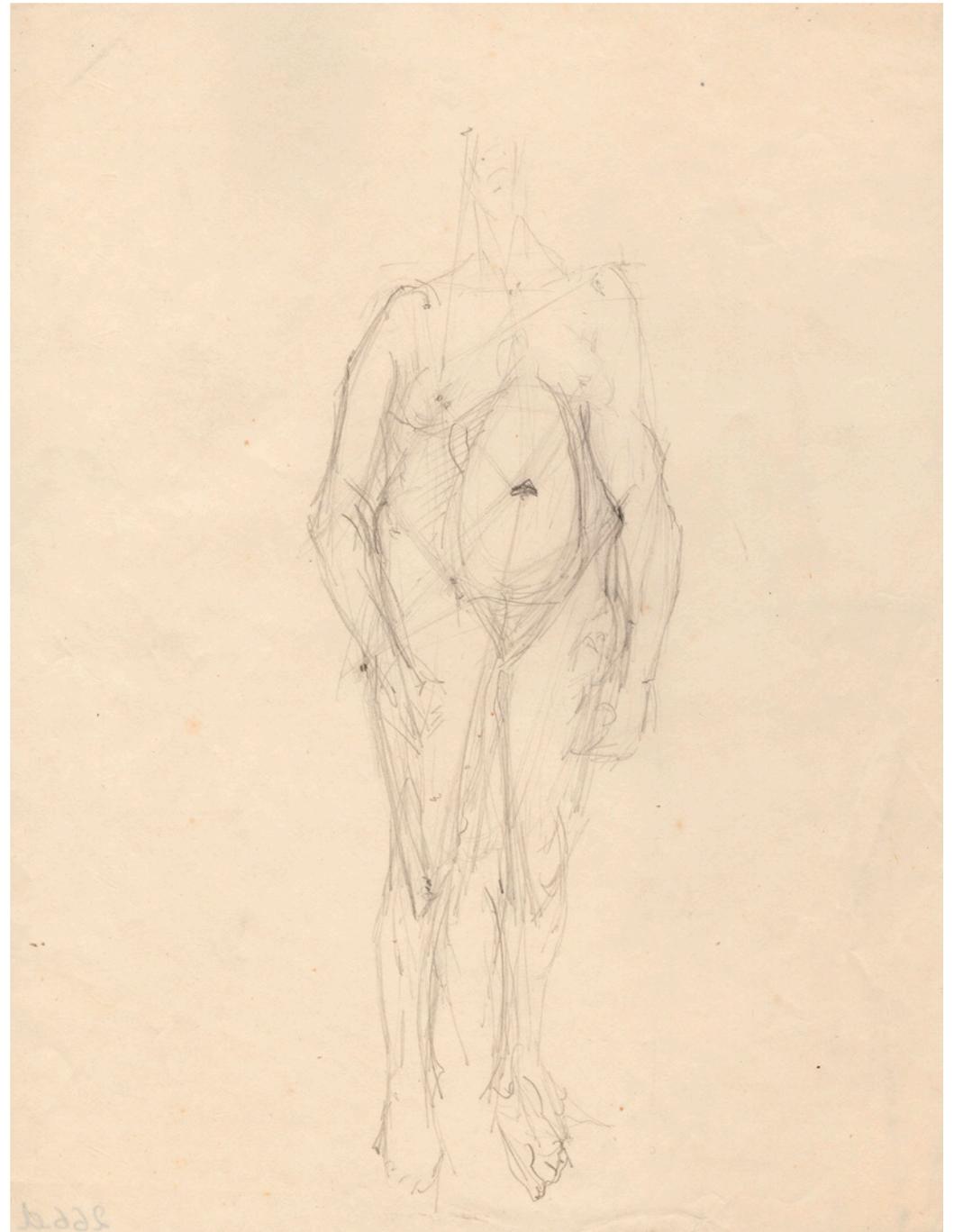


«Oui... Une très grande sculpteur. Pourtant, à son époque, elle n'était pas la seule. Laurens était vivant, Brancusi était vivant, Giacometti était vivant. Mais ce qui faisait que Germaine existait, c'est qu'elle était encore plus sculpteur que d'autres gens de sa génération.»

Germaine Richier (1902-1959)
Le Coureur, petit, 1954
Bronze
38,5 × 11 × 20 cm



Germaine Richier (1902-1959)
Sans titre
Crayon sur papier
26,8 × 20,7 cm



Germaine Richier (1902-1959)
Don Quichotte, 1951
Eau-forte et aquatinte
54 x 38,5 cm
65,8 x 50,2 cm (sur papier)



© ADAGP
© Philipp Hugues Bonan : P.37
© Arthus Boutin : P.13, 14, 21, 23, 27, 28, 31, 32
© Vincent Everarts : P.12, 63, 67, 69
© François Fernandez : P.65
© Luc Joubert : P.64
© Jean-Louis Losi : P.53
© Charles Matton : P.18
© Armande Ponge : P.68
© Christian Staub/Fotostiftung Schweiz : P.60, 4^{ème} page de couverture
© Louise Thibon : P.75
© Théodore Voliotis : P.41, 42-43, 44, 47, 49, 51

César Clavé Richier

un lieu,
une histoire d'amitié

Ce catalogue est édité à l'occasion de l'exposition «César, Clavé, Richier – un lieu, une histoire d'amitié» qui se déroule du 10 février au 22 avril 2023 à la galerie Clavé Fine Art.

Antoine Clavé et la galerie Clavé Fine Art souhaitent remercier chaleureusement Candice Allard, Rosine Baldaccini, Elodie Blanchet, Mathilde Boizon, Arthur Fosse, Sophie Guiter, Robert Petit, Eric Rouvroy, Aïka Sapone et Gianna Sistu.

Nos remerciements s'adressent enfin à Aude Hendgen des Archives Antoni Clavé et Stéphanie Busuttill-Janssen de la Fondation César.

Conception graphique : Arthur Fosse

Clavé Fine Art
10^{bis} rue Roger
75014 Paris
www.clavefineart.com

CLAVÉ FINE ART



CLAVÉ FINE ART